

# CHARISME DE SAINT MICHEL ET SPIRITUALITÉ DES LAÏCS

## **Piste de lecture kérigmatique, dans l'optique de la Nouvelle Évangélisation, de la vie, du charisme et de la spiritualité de Saint Michel Garicoïts**

### **I. PORTRAIT SPIRITUEL DE SAINT MICHEL**

#### **1. Michel Garicoïts, figure de proue**

Notre époque est caractérisée par une civilisation de masse écrasante qui banalise tout. Rien ni personne ne paraît rester debout. La violence et l'insécurité règnent au niveau planétaire. Le scepticisme et la peur s'emparent de la personne et de la communauté. Les héros se font rares qui incarnent la vérité libératrice. L'Eglise elle-même appelle de ses vœux le héros qu'est en son sein le **Saint**, homme d'**Évangile**, présence actualisée de Jésus Libérateur.

Saint Michel Garicoïts est une figure de proue pour son temps, temps de la révolution française. Sa vie, sa doctrine et son oeuvre conservent encore une vigueur actuelle. Michel est un homme d'avant-garde, de frontière, de choc, il ouvre des chemins... Ses successeurs ne peuvent l'être moins; selon sa volonté expresse ils sont un camp volant, un 'commando' entraîné pour des missions à haut risque, dirait-on aujourd'hui.

Michel est un intuitif, un homme de l'Esprit qui va au delà des données de son temps et de ce qui est circonstanciel; il sait découvrir et vivre l'essence de l'Évangile, la Nouvelle Sensationnelle de la libération apportée par le Dieu-Amour.

Un de ses traits distinctifs, c'est d'avoir été à son époque un **kérigmatique**, c'est à dire le héraut de la Parole Incarnée, Jésus, le Seigneur, épiphanie de DIEU- AMOUR. D'où sa très grande actualité quand l'**Eglise**, à travers son magistère, à l'aube du 3ème millénaire, veut être plus **Kérigmatique**, en vue de la **Nouvelle Évangélisation**.

De plus, Michel est un exemple pour le discernement de la réalité à travers l'évangile, à une époque de profond changement de structure sans perte de l'Esprit. Plus encore, à une époque tourmentée, il arrive à donner un élan à la vie dans le Christ Jésus selon l'Esprit.

Michel kérigmatique, actualisation du visage de Jésus-Christ pour ses contemporains, se transforme en un homme **charismatique**

#### **2. Michel, explorateur infatigable.**

Michel enfant, qui escalade les montagnes pour toucher le ciel avec ses mains, est déjà la préfiguration du chemin ardu d'une vie qui s'éteindra à l'aube de l'Ascension, le 14 mai 1863. C'est un explorateur infatigable, non à tort et à travers, mais avec des objectifs précis. Il ne connaîtra pas de repos avant de les atteindre. Il est toujours plus intéressé par la qualité que par la quantité. Vivant le « pour le marcheur il n'y a pas de chemin, il trace la route en marchant, au coup par coup... », ses buts et ses efforts seront unifiés dans un seul objectif: la volonté de Dieu, toujours recherchée, toujours aimée. Avec un unique modèle: Jésus, le Verbe anéanti et obéissant, Adorateur du Père, Serviteur de l'homme.

### 3. Le Manifeste comme Kérigme.

Le texte appelé ainsi: **Le manifeste du Fondateur**, que lui-même rédigea comme synthèse de son idéal spirituel, est l'annonce kérigmatique de la **gratuité** du Dieu-Amour.

ANNONCE KERIGMATIQUE	MANIFESTE
- Dieu t'aime	- Il a plu à dieu de se faire aimer
- Bien que toi tu ne l'aimes pas	- Nous étions ses ennemis
- Dieu se fait homme, Jésus	- Le Fils de Dieu s'est fait chair
- Pour toi, il donna sa vie sur la Croix	- Il s'abaissa jusqu'à se soumettre à la mort et à la mort sur la croix
- Livre-toi à Jésus-Christ et tu seras sauvé	- Dieu nous a aimés ainsi. Jésus-Christ s'est converti en secours souverain.
- Tu seras oint par l'Esprit, tu seras un homme Nouveau	- Animé par l'Esprit de son Père il s'écria: « Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu! »
- Tu seras un autre Christ, tu seras apôtre	- A la vue de ce spectacle prodigieux, ... portés à se dévouer tout entier à procurer aux autres le même bonheur

### 4. Feuille de route.

En Eglise, Michel, explorateur perspicace, parcourt les mille et uns chemins de l'Histoire du salut, façonnée dans les livres de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. De la parole écrite il plonge dans le Verbe Incarné « qui dressa sa tente parmi nous ». Tous ses écrits respirent la lecture assidue et contemplative des Saintes Ecritures; personne, en effet, n'aime ce qu'il ne connaît pas; personne ne vit ce qu'il n'aime pas; personne ne s'identifie avec ce qu'il ne vit pas.

En Eglise, dans la personne de chaque saint, vivante actualisation, dans le temps et dans l'espace, de la bonne nouvelle de l'Evangile toujours neuve, Michel s'enthousiasme et se lance « d'un coeur grand et d'une âme décidée » dans l'aventure de la sainteté. Il dira avec son compatriote basque Ignace de Loyola: « ce que eux ont vécu, pourquoi pas moi? »

En Eglise, dans la tradition séculaire des Pères de l'Eglise, des maîtres de spiritualité, des prédicateurs et des théologiens, sous l'inspiration du maître intérieur, de l'Esprit Saint, Michel sait choisir et repousser, prendre et minimiser, assimiler et rejeter, discerner et vouer à l'anathème les doctrines, les idéologies, les personnes, les événements, tant de l'histoire passée que de l'histoire présente, y compris de la petite histoire des affaires quotidiennes.

### 5. Qualités humaines

On est frappé par la finesse de son esprit pour observer et mettre en valeur toute chose. Il obtient toujours l'harmonie de l'équilibre à travers la synthèse des contraires, il évite ainsi de tomber dans des positions extrêmes. Il possède un grand bon sens, qui est le moins commun des sens, joint à un sens aigu de « la bonne humeur ».

Par nature et par une grâce particulière, dès ses plus jeunes années, il découvre la nécessité d'avoir une tête bien équilibrée: il veut des idées claires et des convictions enracinées. Il découvre aussi, en opposition au milieu ambiant, qu'il ne sert de rien si celles-ci ne descendent jusqu'au coeur, jusqu'à l'affectivité, jusqu'au moteur des motivations, comme on dit aujourd'hui. Alors oui, les froides idées, enflammées dans le coeur, deviendront feu envahissant.

Etude quotidienne, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Oraison quotidienne, dès les premières heures du matin. Action apostolique ininterrompue, au fil des heures. Trois mots, trois réalités qui synthétisent la vie ordinaire vécue d'une manière extraordinaire par un prêtre qui se sanctifia, dans un lieu écarté des Basses Pyrénées, appelé Bétharram. Il vécut ce qu'il enseigna: « exercer l'immensité de la charité - amour de Dieu et du prochain - dans les limites de sa position ». Il s'efforça, contre vents et marées, à le communiquer à une poignée d'hommes: la Congrégation naissante des Prêtres du Sacré Coeur; à une poignée de femmes: les Filles de la Croix. Et il y réussit.

## **6. Guide expérimenté en escalades spirituelles.**

Comme un bon montagnard il est l'homme des vastes panoramas, il contemple depuis les cimes. Il ne se perd jamais dans les méandres des sentiers.

Homme de vérité, il est convaincu que les frontières entre le meilleur et le pire se touchent. D'où, les avertissements continus aux siens et à ses dirigés sur le danger qui est aux aguets. A tout moment on peut rouler vers le bas, se précipiter dans l'abîme. Audace, oui; pusillanimité, non; présomption jamais, jamais.

Comme l'apôtre Pierre aux premiers chrétiens, Michel prévient que Satan, l'adversaire, rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. Sagacité et méfiance de soi, d'autant plus que l'ennemi s'habille en ange de lumière (II Co. 11,24) plus souvent qu'on ne le pense, y compris dans l'exercice du ministère, de la direction spirituelle.

Le combat n'est ni occasionnel, ni spectaculaire. Il est simplement quotidien et discret, dans les arènes vulgaires des affaires quotidiennes. Pour cette raison, ce guide, expérimenté en escalades, ne se fatigue non seulement pas d'avertir, mais surtout de signaler le moyen infaillible: **l'identification avec le coeur de Jésus, Verbe Incarné**. Il ajoute ensuite divers moyens qui maintiennent le soldat du Christ sur le pied de guerre, prêt à engager la lutte et à vaincre. Michel veut à tout prix « un Camp Volant » aguerri. Il ne peut pas ne pas l'être.

C'est pourquoi, il faut remarquer que le thème, si à la mode dans l'ecclésiologie contemporaine, d'être « à l'écoute des signes des temps » ou de « discernement de vie et d'oeuvre », étant un point clef dans la spiritualité évangélique, l'est en conséquence dans la spiritualité bétharramite, spiritualité **de la vie et pour la vie** (DS 241-256) Le discernement ne peut être absent dans Bétharram. Il ne peut être seulement une mode. C'est une exigence de vie ou de mort, qui émane de la fidélité à la vocation propre, au charisme propre, soit de la personne, soit de la communauté.

## **7. A la conquête du sommet le plus haut.**

Un aventurier, explorateur de la montagne, du désert ou de la forêt, doit se limiter à ce qui est indispensable et à ce qui est le plus efficace. Ainsi dans l'aventure de la vie. Ainsi dans l'aventure de la sainteté.

Bien que les circonstances environnantes, dans lesquelles la divine providence le plaça, aient aidé le jeune Michel dans sa recherche de l'indispensable et de l'efficace, il n'y

parviendra pas avec trop de facilité. Il devra parcourir des étapes, en un processus d'avancées et de recul.

Dieu se sert non pas tant de l' hagiographie d'un saint, que d'une sainte en chair et en os, de Jeanne Elisabeth Bichier des Ages. L'intuition féminine de cette mère de consacrées, éclairée par l'Esprit, découvre dans le temple viril de Michel, l'appel à une paternité de consacrés et elle l'y engage avec force.

Dans la rencontre face à face du Créateur avec sa créature, dans le Sinaï des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola, **se réalise l'illumination**, la pleine manifestation de Dieu-Amour, dans le Verbe Incarné, Jésus, le Seigneur. Ensuite, dans la dévote chapelle, aux pieds de Marie de Bétharram, la mère du Grand Prêtre Eternel de la Nouvelle Alliance, **il reçoit la confirmation de sa vocation** de fondateur.

Dorénavant, Michel se jette dans la 'forge' enflammée du Coeur de Jésus, qui, forgeron expert, forge les siens, en se forgeant lui même, sur l'enclume de la volonté de Dieu sous les coups de marteau du dessaisissement de la volonté propre.

## **8. Charisme, don de l'Esprit à une personne pour le bien d'une communauté ecclésiale.**

Une fois de plus, Michel arrive à atteindre la cime. Dans la contemplation, les ardents désirs de son coeur inquiet ont été comblés par le Dieu du Coeur. Il a trouvé l'idée motrice de sa spiritualité. Il a trouvé l'indispensable et l'efficace.

L'indispensable et l'efficace, puisqu'**elle attaque à la racine** la folie destructrice de l'homme: **l'orgueilleuse autosuffisance de la volonté propre**. Face à la mégalomanie invétérée de l'homme, qui veut « être Dieu », être maître absolu de lui même, vivre la vie selon ses caprices, Michel **oppose l'anéantissement, la dépossession du Verbe** « Lui qui, de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (Ph. II, 6 - 8). Grande intuition de Saint Michel, redécouvrir: la gloire de Dieu, notre substance.

Michel demeure stupéfait devant le spectacle de l'ingratitude inouïe de la créature: « de glace devant Dieu » et l'amour indicible du Créateur et du Rédempteur: « il plût à Dieu de se faire aimer! ». Cette double impression jaillit de sa plume et de ses lèvres comme une ritournelle. Séduit passionnément par l'Amour, il ne cesse d'inviter à une réponse filiale.

Sa spiritualité, donc, fondée sur la quintessence de l'Evangile de Jésus, nourrie dans Saint Vincent de Paul - un de ses modèles de vie -, dans Bossuet qu'il suit dans ses bonnes idées et abandonne dans ses erreurs, dans son compatriote Basque Saint Ignace de Loyola et dans d'autres encore, acquiert, avec la maturation progressive, un **sceau personnel**. Dans sa fidélité indéfectible au Dieu-Amour, **le charisme acquerra toute sa splendeur et toute sa vigueur**.

\* \* \*

### Note explicative

Actuellement on considère le terme de **libération** comme le plus suggestif pour désigner l'objectif de l'oeuvre du Christ, que, conforme à la tradition, on avait l'habitude de définir ordinairement par le terme de **Salut ou de Rédemption**.

Les concepts de salut et de libération sont très proches l'un de l'autre. Comme nuance distinctive on peut observer que le **salut** évoque une menace à laquelle on échappe, tandis que **libération** se réfère plus

exactement à un mal actuel dont on n'arrive pas à se soustraire. Sauver quelqu'un c'est le sortir d'un danger; le libérer c'est l'éloigner d'une situation qui l'opprime ou l'asservit.

Jean Galot - Jesus Liberador  
Ed.: Cete Madrid, p. 22 ss.

## II. INTUITION DYNAMIQUE

**Jésus - Expression de Dieu-Amour**  
**- Verbe Incarné, anéanti et obéissant**  
**- Adorateur du Père**  
**- Serviteur de l'Homme**

### INTRODUCTION

#### 1. Michel en son temps, homme d'Évangile

La Bible nous montre comment Dieu, dans le parcours de l'**histoire du Salut**, choisit des prophètes du milieu de son peuple pour actualiser sa présence salvatrice.

A l'époque de la Révolution Française, réalisée pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, se détachait un mal endémique de la nature: l'orgueil et la révolte. Michel rendait de nouveau actuel ce qui était pour lui la panacée divine en la personne de Jésus, anéanti et obéissant. Il y trouve le levier et le point d'appui de sa pensée et de son action. Il y trouve l'indispensable et l'efficace pour son aventure libératrice.

Michel est simplement « le **scribe** converti en disciple de Jésus qui tire de ses réserves le nouveau et l'ancien » (Mt. 13, 52).

Michel est « **le serviteur de Jésus-Christ**, appelé pour être apôtre et choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu, qu'Il avait promise par l'intermédiaire de ses prophètes dans les Saintes Ecritures, concernant son Fils, issu de la race de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts, Jésus-Christ notre Seigneur, par qui nous avons reçu grâce et apostolat, pour prêcher à l'honneur de son nom, l'obéissance de la foi à ceux ... qui ont été appelés par Lui. A vous, bien aimés de Dieu, appelés à la sainteté, grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ.

**Car je ne rougis pas de l'Évangile: il est une force de Dieu pour le salut de tout croyant, du juif d'abord et ensuite de ceux qui ne le sont pas** ». (Rm. 1, 1 - 8 et 16)

#### 2. L'Évangile, puissance de Dieu pour le salut de l'homme.

Jésus est l'Évangile de Dieu, parce que Il est la manifestation de l'Amour du Père.

L'Évangile m'annonce que là où je crois que se trouve la vie, se trouve la mort. Et là où se trouve la mort, se trouve la vie.

L'Évangile de Jésus - nom qui signifie Dieu libère - est la libération de toute sorte de sécurité, pour déposer notre sécurité entre les mains du Père, en son **pouvoir**. Reconnaître **la puissance de l'Évangile** cela veut dire reconnaître sa propre chute, sa faiblesse et ensuite **confesser et professer la gratuité** du salut offert par l'Évangile. C'est accepter de vivre la folie de la croix, vivre la sagesse de la croix (I Co. 1, 17 - 30).

L'Évangile n'est pas notre propriété, l'esprit du Christ n'est pas « oeuvre humaine ». Il est « oeuvre de Dieu » qui nous l'a communiquée, en sacrifiant son Fils, en **l'anéantissant**,

**pour nous faire comprendre** que bien qu'Il soit réduit au péché, Il vit **par la puissance du Père**, et en vivant ainsi communique à **celui qui croit le même pouvoir**: vivre une Vie Nouvelle.

Jésus-Christ est le **kérigme**: la proclamation de la Sensationnelle Nouvelle de la Libération. Jésus-Christ est Evangile.

## PLAN DE L'HISTOIRE DU SALUT

### 3. Situation existentielle de l'homme.

L'Homme, devant l'insinuation du démon - lisons-nous dans la narration de la Genèse, prototype de tout péché - ne veut plus être « image de Dieu », créature dépendante. Il veut être « Dieu lui-même »: maître de soi, vivre la vie selon son caprice; faire de sa vie, sa vie.

De cette manière, il se condamne lui-même, dans sa limite de créature, **à la crainte de perdre la vie**. Il se condamne à une lutte ouverte et en même temps sournoise pour la survie de « son moi », de « son propre choix de vie ». Il se condamne à une attitude de défense, d'attaque et d'accusation à l'égard de tout ce qui s'oppose à lui. Il se condamne à la construction d'une palissade comme défense de son espace vital. Il vit dans la crainte de perdre, de mourir

Dieu utilise comme 'matière première' de Rédemption, tout ce que repousse la nature humaine corrompue. D'emblée il choisit un **chemin diamétralement opposé**. Un chemin de folie inimaginable, déconcertant, jugé impossible à suivre pour l'homme avec ses seules forces.

Le démon tente toujours l'homme sous les apparences du bien et lui dit: tu dois vivre, défends ta conception de la vie, sinon tu mourras.

Jésus lui dit: Ne crains pas de perdre la vie, libère-toi de toi même et des choses et tu vivras.

Devant la soif de plaisir de l'homme, Jésus naît dans l'austérité de la grotte de Bethléem, de la Vierge Marie. Il meurt cloué en croix, dans la solitude totale.

Devant la soif de puissance et de prestige de l'homme, Jésus naît déshérité et ignoré. Il vit trente ans d'anonymat à Nazareth. Il meurt comme un maudit, en livrant sa vie pour les autres.

Jésus commença par vivre, ensuite à enseigner... la **dépossession!** (Hb. 1,1)

### 4. Réponse de Dieu à la situation

Ainsi devant la soif de possession de l'homme qui rend esclave s'élève la **dépossession de Jésus**, le Verbe incarné, qui libère.

La soif d'appropriation de l'homme naît d'un esprit unique et divers à la fois - d'hédonisme - de possession - de puissance - de prestige. Elle enferme l'homme en lui-même. Elle est égoïsme, culte de soi-même.

La dépossession de Jésus naît d'un esprit unique et divers en même temps - de tempérance - de pauvreté - de service - d'anonymat. Il ouvre l'homme sur l'autre, sur Dieu. Il est **amour**.

L'homme, par l'appropriation du péché, comblé de lui-même dans sa propre limitation, se rend incapable de recevoir. Il se bloque. Il est dans une situation d'autodéfense, d'autodestruction. Il perd la vie, **il meurt**.

L'homme par la 'désappropriation' de Jésus, vidé de lui-même, se rend capable d'être comblé par Dieu et par l'autre, même au delà de ses limites. Il se libère. Il se donne. Il accepte de perdre la vie pour la retrouver, **il vit**.

L'homme peut-il se libérer lui-même? Peut-il passer de la mort à la vie, par ses seules forces? **Non**.

L'homme doit accepter **d'être-libéré-par-Dieu**. Ici s'enracine le **problème existentiel de l'homme** d'hier, d'aujourd'hui et de toujours. L'homme **s'obstine** à être:

- maître absolu de lui-même, par tant
- capable de se libérer par lui-même.

## 5. Christ annonce de l'amour du Père.

Ici jaillit la solution du problème existentiel, la Nouvelle Sensationnelle: **l'Évangile, Jésus**.

Dieu, en effet, dans la personne de Jésus, Verbe Incarné, **rend possible ce qui est impossible**. Ce que ne fait pas **la créature, le Créateur** le fait.

**Dieu se dépouille, se vide de lui-même, s'anéantit, s'abaisse et se rabaisse, se dépouille**. Une impossibilité pour la raison humaine qui, en la dépassant, la laisse impuissante. Une **folie! Folie de l'incarnation!** Elle est « oeuvre de Dieu », affirme la Bible.

La folie de l'Amour infini, cependant, ira encore beaucoup plus loin, elle se fera beaucoup plus incompréhensible pour l'homme pécheur. Jésus ne pouvant pas partager la réalité du péché accepte, selon le plan d'amour libérateur du Père, de partager solidairement les fruits néfastes du péché jusqu'au bout, dans la passion et la mort en croix.

Le vainqueur de l'homme sur l'arbre de la vie, Satan, est vaincu par Jésus, l'homme-Dieu, sur l'arbre de la croix. Jésus, le Fils de Dieu, **plongé dans la situation limite de la douleur et de la mort, une folie pire encore... La folie de la Rédemption, de la libération**.

**Elle est Oeuvre de Dieu**. L'oeuvre de Dieu, Dieu seul la connaît. L'oeuvre de Dieu - c'est ainsi qu'il l'a voulue dans sa Providence - porte en elle le mystère de la douleur, la crise, la souffrance. Elle passe toujours par la nuit de la 'désappropriation': incarnation, existence quotidienne, croix. Jamais comme dans le Jardin des Oliviers, dans le « voici l'homme » de Pilate, dans la croix du Calvaire, ce Jésus, ainsi détruit pour les autres, ainsi limité, ainsi impuissant n'est la meilleure expression de l'image de Dieu. Image de Dieu comme est l'homme même détruit par le péché. « Image visible du Dieu invisible » (Col. 1, 15 et 19-20), **le Dieu de l'Évangile**, non le Dieu de la philosophie ni de la religion.

## 6. Christ, réalisateur de la volonté du Père.

La parole de Jésus, devenue prière à la Cène, dit: « Je t'ai glorifié, Père, **j'ai réalisé jusqu'au bout l'oeuvre** que tu m'avais demandé de réaliser » (Jn. 17, 4). Jésus a pris la condition humaine, condamnée à défendre sa vie - ses intérêts capricieux - comme si Lui devait aussi la défendre comme tous, mais il a fait tout le contraire: il n'a pas défendu sa vie, il l'a confiée au pouvoir du Père et ainsi il vainc ce régime de mort (Heb. 2, 10-18).

Jésus glorifie le Père, accomplit sa volonté, réalise le plan tracé par le Père pour Lui, en étant fidèle à sa vocation personnelle jusqu'aux ultimes conséquences. Jésus a manifesté dans sa fidélité au Père son amour, son appartenance, son être-pour-Dieu. Sur la croix, Jésus a rendu manifeste que les intérêts du Père étaient au dessus des siens. La croix révèle que la vie de Jésus vaut dans la mesure où elle est livrée au Père, adienne que pourra. Cloué sur le bois parce que cloué à la volonté du Père. Jésus est l'homme qui s'oublie lui-même, il est l'homme « fait homme ». Jésus est.

Sa parole, pendant l'agonie, est claire, elle jaillit d'un coeur pacifié: Père tout est consommé! Il l'a dit au Père: vois, Abba, me voici brisé de douleur, mais me voici.

Abandonné et humilié, Abba, mais je suis ici parce que tu l'as voulu. Me voici, Abba, parce que j'ai toujours cherché à te glorifier, j'ai toujours voulu te contenter et jamais me rechercher. Me voici et je me sens heureux parce que je suis arrivé au bout du chemin, sans le voir clairement. Me voici parce que je t'aime, parce que tu es la passion de ma vie. J'ai accompli ta parole.

## 7. Christ, réalisateur de la justice de Dieu.

Du haut de la Croix, perdu dans son abandon et dans sa douleur, Jésus proclame « l'oeuvre de Dieu », **la justice de Dieu** qui est **miséricorde** pour tous les hommes, il proclame la compassion du Père pour l'homme au coeur brisé (Rm 3, 21 - 26).

C'est ainsi qu'il a glorifié le Père: en mourant sur la croix. A partir de l'absurde, à partir de l'incompréhensible, à partir du non-sens, à partir de l'extrême limite. Jésus a été fidèle à l'appel du Père. Il a surmonté l'épreuve. Il a surmonté la tentation. Il est arrivé au bout. Maintenant oui; maintenant le salut est entré dans le coeur de l'homme à partir de la douleur d'un Homme, à partir de l'inutile d'un Homme, à partir du manque de raison d'un Homme. C'est dur. Cela échappe à la raison humaine elle même. Cela n'entre pas dans nos calculs. C'est un mystère. C'est un chemin qui n'est pas notre chemin. C'est celui de Dieu.

Dieu Père, **Seigneur unique de l'histoire et de l'homme**, le laissa mourir et le releva à l'aube du troisième jour, ressuscité, **Nouvel Adam**. Le Père, heureux, parce que son Fils a mené à terme son projet de salut de l'homme, l'a proclamé **bienheureux**, lui a donné en héritage le **Royaume**.

## 8. Christ en croix, sagesse de dieu.

Dans sa douleur et dans sa mort sur la croix, Jésus dévoile le sens nouveau de la souffrance. Sur la croix Jésus manifeste la gloire de Dieu, l'amour et la loyauté de Dieu, la passion de Dieu pour l'homme, la vie de Dieu donnée sans mesure. Sur la croix Jésus fait découvrir à l'homme qu'il n'y a pas de salut possible, qu'il n'y a pas de libération possible sans l'expérience de sa croix. Dans son sang - symbole de vie et d'amour - l'homme est racheté, il trouve réponse à son existence.

Ici l'orgueil de l'homme se heurte au Mystère de la croix. Ici se dresse la superbe de l'homme, sa prépotence face à la nouvelle attitude du crucifié: la douceur et l'humilité. Ici l'homme, être intelligent et libre, se soulève contre ce Chemin sans chemin, contre cette réponse sans réponse, contre cette manière d'être qui déconcerte, confond, abat. L'homme se refuse à se plier devant un Dieu qui demande simplicité, humilité, bonté, tendresse. Où, où se trouve « la dignité humaine »? Oh Dieu, seule la foi nue et obscure fait comprendre à celui qui ne comprend pas, fait voir à celui qui ne voit pas!

Dans le crucifié **se manifeste la Sagesse de Dieu**. C'est comme un grand livre, c'est comme la grande Epiphanie, Révélation de Dieu à l'homme. Dans le crucifié le croyant apprend ce que c'est être un **Homme Nouveau**, homme selon le **style de vie de Jésus de Nazareth, homme d'Evangile**. Le Christ Crucifié est cloué sur la croix pour avoir vécu les béatitudes évangéliques. Du haut de la croix **il a proclamé le Kérigme**, il a donné sa **Charte du Royaume**.



## 9. Christ en croix, Nouvel Adam.

De la croix naît le Peuple de Dieu, l'Eglise. Elle naît du coup de lance du soldat sur la poitrine de Jésus.

De l'eau et du sang qui jaillissent du côté ouvert naît la nouvelle humanité, l'Homme Nouveau, naît le peuple de l'héritage, le nouveau fils de Dieu dans le Fils.

Christ crucifié est le nouveau paradis, le jardin nouveau où le Nouvel Adam, né d'une femme, né de Marie, la Vierge, a donné naissance à la nouvelle histoire, les cieux nouveaux et la terre nouvelle. Dieu a conclu dans son Fils Crucifié l'Oeuvre de la Création. Son projet a été réalisé. Son Fils l'a mené à terme au moyen de son don d'amour. C'est le mystère de Dieu. C'est le mystère de l'homme. Dès lors le Père peut désormais se reposer. Vraiment oui, celui-ci est le septième jour, parce que la Création a atteint sa plénitude dans le Fils. Dieu a créé l'homme pour être un être centré sur le Centre: Jésus.

## 10. Manifeste de Saint Michel, kérigme de salut.

Le kérigme de l'Evangile de libération, proclamé par saint Michel, vient en mémoire et acquiert toute sa force:

**« Me voici, Père, je viens pour accomplir ta volonté!**

Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'Il voudrait: il s'abaissa jusqu'à se soumettre à la mort et à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un Nom qui est au dessus de tout Nom... et toute langue proclame à la gloire de Dieu Père: Jésus-Christ est le seigneur.

**C'est ainsi que Dieu nous a aimés! »**

## 11. Triste constatation

On constate aujourd'hui que dans l'Eglise on donne pratiquement peu d'importance à la mystagogie, c'est à dire, à l'introduction au mystère du Christ Sauveur.

On enseigne, en effet, des vérités de Foi, des lois morales; des techniques de prière etc., mais on ne conduit pas l'homme à la rencontre et donc au don personnel à l'égard de Jésus-Christ par le pouvoir de l'Esprit Saint. Pour la majorité, Jésus-Christ est un Dieu à adorer, à craindre; il n'entre pas au coeur de la vie. Il est plus facile de faire des sacrifices avec des promesses, des vœux... que de faire à Dieu le sacrifice de sa propre vie.

On enseigne le catéchisme, c'est à dire, comment croître dans la foi, à celui qui, à peine né, fut baptisé mais jamais « évangélisé ». Jamais on ne lui a fait l'annonce **du kérigme évangélique de salut** ni **donné à l'expérimenter**, afin que par une **FOI EXPLICITE** - et non par une foi de coutume familiale, d'ambiance traditionnelle - il livre sa vie à Jésus-Christ dans la Communauté-Eglise; qu'il renonce explicitement à la mentalité du monde et adopte la nouveauté de l'Evangile; qu'il vive comme un Homme Nouveau poussé par l'Esprit de Jésus, l'Esprit Saint.

De fait, le mystère du Christ Sauveur, la Vie Nouvelle dans le Christ selon l'Esprit, est en grande partie escamotée par le peuple de Dieu, le pratiquant l'ignore encore.

**La Nouvelle Evangélisation**, comme le répète avec insistance Jean Paul II est **PREDICATION KERYGMATIQUE**: « Dieu t'aime, le Christ est venu pour toi; pour toi le Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie! N'ayez pas peur! Ouvrez de part en part les portes au Christ! » (CFL 34).

## 12. Deux chemins opposés

Adam = Vieil Homme

Péché

Mort

Inimitié

Egoïsme

Orgueil

Haine

Indépendance

Rébellion

Oppression

Injustice

Mensonge

Usufruit

Vices

Mentalité du monde

Hédonisme

Possession

Esprit de domination

Prestige

### **Appropriation**

Dieu des auto-suffisants

Dieu des « saints »

Dieu des « parfaits »

Dieu Patron

Homme « religieux » = spiritualité de pouvoir

Terreur de Dieu

Loi extérieure

Esprit pharisaïque

Préoccupation pour son salut propre

Mépris du pécheur - supériorité -

Rébellion et rejet

Intransigeant avec soi et avec les autres

Fuite du sacrifice

Cherche la joie, tombe dans la tristesse

Guidé par l'esprit de satan

1. Lettre qui tue - esprit judaïque -

Sûreté de soi

Obnubilation d'esprit et de coeur

Illusion alimentée par le démon

Christ = Homme Nouveau

Grâce

Vie

Réconciliation

Don

Humilité

Amour

Obéissance

Soumission

Service

Justice

Vérité

Gratuité

Vertus

Mentalité évangélique

Tempérance

Pauvreté

Service

Anonymat - persécution - (Mt. V)

### **'Des-appropriation'**

Dieu des impuissants

Dieu des pécheurs

Dieu des faibles

Dieu Père

Homme évangélique = spiritualité de service

Crainte biblique de Dieu

Loi intérieure

Esprit chrétien

Préoccupation pour le salut de l'autre

solidarité avec le pécheur - égalité -

Obéissance et acceptation filiale

Compréhensif avec soi et avec les autres

Assume le sacrifice

Vit la joie de l'amour

Guidé par l'Esprit Saint

Esprit qui vivifie

Méfiance de soi

Discernement d'esprit et de coeur

Réalité éclairée par l'Esprit Saint

2. Présomption pélagienne	Précarité saine par esprit de gratuité.
3. Pessimisme protestant	Certitude que Dieu donne le vouloir et l'opération Même (Ph. 2, 13)
Nature abîmée irrémédiablement	Nature guérie du dedans
4. Jansénisme = grâce et évangile comme récompense pour les « bons »	Grâce et évangile remède pour tous, spécialement pour les pécheurs (D.S. 158-160)
5. Incroyance moderne, elle ne croit ni dans la grâce de Dieu, ni dans la liberté de l'homme	Croit en Jésus, Dieu fait homme, pour que l'homme vive dans la liberté. Il unit foi et oeuvres, grâce et liberté.

## JESUS EVANGILE DE DIEU, MAITRE DE VIE

### 13. Libération, oeuvre de Dieu ou de l'homme?

Un jour, les pharisiens interrogent Jésus: que devons-nous faire pour réaliser l'oeuvre de Dieu? Il leur répondit: l'**oeuvre de Dieu** c'est que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé. Ils l'interrogèrent à nouveau: quels signes réalises-tu pour que nous voyions et que nous croyions en toi? Quelle oeuvre réalises-tu? (Jn. 6, 28-30).

A noter l'attitude des pharisiens: que devons-nous **faire** pour réaliser l'oeuvre de Dieu? Parce que, nous autres, pharisiens, avec nos forces nous pouvons faire la volonté de Dieu, accomplir la loi. Nous nous sentons auto-suffisants, nous sommes capables de la réaliser jusqu'au bout, dès lors que nous la connaissons, nous sommes maîtres de nous-mêmes.

Réponse forte de Jésus: « croire en celui qu'Il a envoyé ». Le salut, c'est à dire la valeur et le sens de la vie, ne se trouve pas dans l'homme; il lui vient d'un autre, de l'extérieur. Le Dieu de l'Évangile est le Dieu du pécheur qui demande seulement un coeur ouvert pour recevoir comme un don d'en haut le cadeau de l'amour.

Jésus précise encore plus: « tout ce que me donne le Père, vient à moi, et celui qui vient à moi je ne le rejeterai pas dehors, parce que je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé... Parce que telle est la volonté du Père, que celui qui voit le Fils et croit en Lui, ait la vie éternelle... (36-40). Personne n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu: celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le pain de Vie (46-47).

### 14. Double dynamique de l'amour.

**Il faut apprendre à se laisser aimer par Dieu!** L'homme, en effet, aime conjuguer à l'actif: j'aime, ce qui revient à dire, je suis l'agent. C'est vrai que l'authentique amour est toujours oblatif, offrande de l'être à un « Tu ». Mais cela se fait encore avec un air de supériorité: fais attention c'est ma richesse qui te fais croître. L'homme n'aime pas autant conjuguer au passif: je suis aimé. Je suis maintenant un sujet patient. On m'enlève le premier

rôle. Pour cela, **il est beaucoup plus difficile de se laisser aimer, de se laisser combler par l'autre.**

L'**abandon de l'autosuffisance** vide **surtout** en vue de se rendre capable de recevoir, de se laisser combler. Quelques étapes du processus: 1. être capable de vivre en extase - en dehors de l'intimité, tout dans l'autre, dans une rencontre de dialogue. 2. être capable d'accueillir avec une joyeuse gratitude la plénitude de l'autre - fusion de deux êtres, sans perte de sa propre identité. 3. être capable de disparaître dans l'être aimé - identification de deux personnes.

L'amour en l'homme est élan et plénitude de vie. De même l'amour en Jésus-Christ. C'est l'amour qui est « l'indispensable et l'efficace » pour Michel, avec deux aspects:

- élan = abandon de la volonté propre

- plénitude = appropriation de la volonté amoureuse de Dieu (MS 187).

**Le coeur de Jésus** est l'attrait et le modèle pour vivre les deux aspects. Jésus, en effet, Evangile de Dieu, expression incarnée de la plénitude de Dieu-Amour **se dépouille, fusionne avec l'homme pour s'identifier avec le 'néant'**. Ensuite, déjà à son niveau, il invitera le **néant de l'homme à se laisser remplir et combler par la plénitude du Dieu-Amour.**

« A la vue de ce spectacle prodigieux » Michel, bouleversé, s'exclame: « laissons-nous gagner par ce Dieu aimant, aimons comme ce Dieu aimant, aimons en ce Dieu et par ce Dieu aimant! » (MS. 190)

Cette attitude de se laisser combler, de correspondre au Dieu-Amour est de la plus grande importance dans la spiritualité Bétharramite, elle est la conséquence de la dialectique abandon/plénitude, thème qui nous occupe. C'est pour cela que nous l'avons signalé quoique sommairement.

## **15. Nuances à prendre en considération.**

On a constaté comment Jésus, Evangile de Dieu, vit et enseigne **un style de vie nouvelle**, qui rend heureux l'homme, en le libérant de la crainte de défendre la vie comme possession propre, pour en jouir dans la liberté d'un amour d'oblation. Cependant, cette solution au problème existentiel, offerte par Jésus, n'est pas, à première vue, fascinante. L'homme continue à être l'éternel enfant qui, pour quelques pièces de monnaie, laisse de côté le peu attrayant chèque en blanc garanti par la richesse d'un Dieu.

Michel affirme que « le christianisme n'est pas un jeu d'enfant. C'est une entreprise difficile, qui demande un coeur viril, un coeur magnanime, une âme décidée » (M.S. 236). Michel, après avoir fait l'option pour le chemin de Jésus **fait sienne la radicalité de l'Evangile**: celui qui a mis la sur la charrue et qui regarde en arrière, n'est pas digne du Royaume de Dieu (Lc. 9, 62 et Mt. 12, 30).

A l'imitation du Christ « qui commença sa carrière par le magnifique geste du Me Voici, qui sera **définitif** », Michel proclame sans cesse et vit « **en avant, toujours en avant sans jamais s'arrêter**, ni dans la région des sens, ni dans celle de l'esprit, ni même en Dieu » (M.S. 234 et 259).

Michel dénonce sans répit le drame du chrétien qu'est **l'esprit pharisaïque**: apparent esprit de vérité camouflé derrière l'accomplissement auto suffisant de la loi, et de la règle... « La vérité est détestable pour les hommes, ils ne peuvent souffrir ses lumières. Nous l'aimons si elle **se** montre, mais non si elle **nous** montre. Quelle erreur! Le séducteur sait gagner par des **vertus apparentes** ce qu'il ne peut obtenir par de grossières passions » (M. 157).

De plus, Michel a une conscience claire et concrète d'un autre drame du chrétien comme l'est son « **existence menacée** », sa précarité. Un être instable, mélange d'ange et de bête, capable en même temps du sublime et de l'abject (D.S. 74 - 77).

Sa spiritualité, donc, déborde de **réalisme évangélique**. D'où, également, son constant rappel d'une attitude très évangélique, **la vigilance** (Mt. 24, 42-51; 25, 1-13; 26, 38,41). En somme, sa spiritualité est fondée sur l'**espérance** eschatologique du "déjà... mais pas encore" tout est déjà réalisé dans le Christ Jésus, mais tout doit être réalisé en nous.

## 16. Synthèse de la spiritualité bétharramite à la lumière du kérigme.

- a) **JESUS** \* expression de Dieu-Amour  
\* Verbe Incarné, anéanti et obéissant  
**Modèle d'** \* abandon de la volonté propre  
\* appropriation de la Volonté libératrice de Dieu
- b) **COEUR DE JESUS**, manifestation de l'amour du Père et de l'Esprit  
**Modèle de** \* processus pour arriver à être  **fils dans le Fils**
- 1ère étape *Devenir Disciple*, en étant **adorateur du Père**  
comme le Verbe Incarné dont la vie est totale  
**référence au Père:** « mon aliment est de faire la volonté de celui  
qui m'a envoyé réaliser son oeuvre » (Jn. 4, 34).
- 2ème étape *Devenir Apôtre*, en étant **serviteur** « en état d'oblation »,  
comme le Verbe Incarné, dont la vie est en totale **référence à l'homme:**  
« le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir  
et donner la vie en rachat pour une multitude » (Mc. 10, 45; Mt. 20, 28).
- 3ème étape *S'identifier au Christ*, en étant **Evangile vivant**, comme  
le Verbe Incarné dont la vie est en totale **référence à la Mission:**  
« Je suis le Pain Vivant descendu du ciel. Comme **j'ai été envoyé** par  
le Père qui a la vie, et **que je vis par le Père**, ainsi celui qui me mange  
**vivra par moi.** (Jn. 6, 57 ss.) cf. 17
- c) **Le Bétharramite** crie avec le Verbe Incarné:  
**Me voici, Père, je viens pour accomplir ta volonté de salut!**  
**Sans retard, sans réserve, sans retour,**  
**par amour, uniquement par amour!**

\* \* \*

CHEMIN DE JESUS - CHEMIN DU CHRETIEN.

## 17. Le chrétien, celui qui connaît « le donneur de la vie ».

A la lumière de ce qui a été exposé se précise maintenant comment **le chrétien**, le baptisé, un autre Christ, va faire sienne **la nouvelle mentalité de l'Évangile**, vécu et enseigné par Jésus (voir n° 12, deux chemins opposés).

Le chrétien est celui qui descend jusqu'à sa propre faiblesse pour connaître la puissance salvifique de Dieu. Convaincu de sa propre faiblesse il se sent fort en Jésus-Christ.

Le chrétien ne se sent jamais définitivement 'arrivé'. Quand il se découvre pécheur, il affirme: Oui, je le suis, mais j'ai fait l'expérience d'être trouvé et aimé ainsi.

Le chrétien est celui qui croit que l'unique manière de guérir l'humanité, condamnée à défendre sa vie, c'est de la donner comme Jésus.

Le chrétien ne cherche pas à posséder la vie et en jouir - « ne vous préoccupez pas de votre vie » - mais il est celui qui réalise l'expérience heureuse de connaître le donneur de la vie, Jésus, le Seigneur.

Le chrétien, devant l'annonce de la Bonne Nouvelle, a fait l'expérience que la victoire de la vie se trouve entre les mains de Jésus. Il vit libéré de cette préoccupation.

Le chrétien est celui qui vit l'expérience du trésor caché, de la perle précieuse (Mt. 13, 44 - 45). Il joue le tout pour le tout.

Le chrétien - comme Jésus - vit en livrant sa vie entre les mains du Père, il se consacre. « Il ne fait pas de sacrifices », mais « il se transforme en sacrifice », en oblation totale.

## **18. Le chrétien, faible et en même temps fort de la puissance de Jésus.**

Le chrétien est celui qui, un moment après l'autre, vit la **conversion continue**, toujours déstabilisé par la vie, une vie vécue à la lumière et avec la force de l'Évangile. Le test de conversion à l'évangile est de perdre avec joie tout ce que l'on a et tout ce que l'on est.

Le chrétien, en conversion continue, reconnaît qu'il n'est pas maître de sa propre histoire, reconnaît Dieu comme le Seigneur de son histoire. Par tant, il n'a pas à cacher son péché, il se sent à la fois choisi et pécheur.

Le chrétien est celui qui ne rougit pas de son incapacité, mais encore la met en évidence, non par exhibitionnisme, mais pour faire connaître l'oeuvre que Dieu fait à travers l'Évangile. Pour le chrétien, donc, se sentir pécheur c'est se détacher de soi-même, pour avoir seulement confiance en la gratuité de Dieu.

Pour le chrétien, il n'importe pas tant de « faire le bien », que **de témoigner** que Dieu fait les choses **pour le bien**, et même si tout semble conduire à la mort, il croit aussi que tout converge vers son bien.

Le chrétien sait que la logique de l'Évangile n'est pas l'évasion. Elle est réalisme de vie à travers la mort, elle est réalisme d'amour (Jn. 16, 21). Luc affirme: « celui qui veut sauver sa vie, la perdra; celui qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera » (9, 24). C'est à dire, n'ayez pas la prétention de faire l'Oeuvre de Dieu, mais laissez Dieu faire son Oeuvre en vous.

Le chrétien accepte que le Salut lui vienne à partir de **sa faiblesse**, à partir de **son échec**, à partir de **son péché**.

Le chrétien accepte que **sa libération ne se fasse pas par ses seules forces**, mais qu'elle lui vienne d'un autre, de Jésus-Christ qui l'a assumée et expérimentée en lui, qui a été victorieux et qui a donné à l'homme sa force, son **pouvoir victorieux**.

Le chrétien, quand il se rend compte qu'il ne travaille pas bien **rend grâce à Dieu et loue** sa miséricorde, parce qu'il lui a fait expérimenter sa faiblesse et parce que, à travers elle, il a vu comment Dieu travaille en lui, en faisant de lui un Homme Nouveau (en le sanctifiant).

Le chrétien est quelqu'un qui commence à **se glorifier, à profiter de ses propres faiblesses** parce qu'il a connu **Quelqu'un** qui est **Seigneur de tout**, mais qui s'est fait faible, serviteur de tous, pour que nous puissions vivre comme des hommes **libres**. (Grave problème: l'homme a peur d'être découvert dans sa « faiblesse », il n'accepte pas d'être malade, et par tant d'être soigné. Il comprend moins encore le point de départ de la libération évangélique, qui consiste à accepter comme un bien pour soi d'être traité injustement, d'être pauvre, d'être laissé de côté, d'être considéré comme inutile, d'être le dernier, d'être mal vu, d'être mal jugé,

d'être calomnié, etc. Cela n'est compréhensible que si on le comprend avec l'aide de l'Esprit de Jésus, de l'Esprit Saint).

## **19. Le chrétien, celui qui est libéré et qui annonce Jésus Libérateur.**

Le chrétien n'est pas le **sauvé**, mais celui qui est **instrument de salut** pour les autres. En effet, il a reconnu qu'il est pécheur, il a connu **celui qui** ne l'a pas empêché de pécher, il a connu **celui qui**, étant innocent, a goûté l'amertume du péché et ne l'a pas jugé ni condamné, mais qui, dans le péché, l'a sauvé. Pour tout cela, le chrétien se sent disposé à porter également sur lui le mal des autres.

Le chrétien, par conséquent, est celui qui possède le **pouvoir** de Jésus, et par tant se soumet et donne la vie à l'autre, donne raison à celui qui n'a pas raison, donne avec joie à celui qui lui fait mal, pardonne à celui qui le détruit, etc., se convertit en instrument de salut pour l'autre: **en kérigme vivant, en Evangile vivant de la violence de l'amour.**

Le chrétien se convertit en « seigneur de tout », non parce qu'il l'est, mais parce qu'il a fait l'expérience de connaître le « Seigneur et donneur de la vie ». pour cela, comme Jésus, il est serviteur de tous et il l'est gratuitement.

Le chrétien sait que l'Evangile n'est pas une proposition humaine, et, par tant, qu'il ne peut pas le réaliser par lui même. Il a besoin aussi de la lumière et de la force de Dieu, **de l'aide des autres**, qui que ce soit, quoi qu'ils fassent.

Le chrétien apprend, jour après jour, **à remercier l'autre, celui qui l'aide** à entrer là où il ne veut pas entrer, à se convertir, à se détacher de lui même, à se connaître tel qu'il est... à s'identifier avec la mentalité de l'Evangile, à être heureux.

Le Chrétien apprend de Jésus à être l'homme pour les autres, à être tout pour tous, à être libre en étant soumis à tous. Comme Jésus, il a la liberté de remettre sa liberté aux autres pour que les autres fassent de lui ce qui leur plaît.

Le chrétien sait que seul il peut annoncer l'Evangile à l'autre, s'il s'efforce de l'expérimenter en lui chaque jour.

Le chrétien expérimente qu'une communauté est véritablement évangélique quand tous, du plus grand au plus petit, ont le courage de se montrer et de s'accepter tels qu'ils sont, de se dire la vérité dans sa crudité pour une édification mutuelle, de croître « en vivant la vérité dans l'amour » (Ep. 4, 15).

## **20. Le chrétien, expérimente et vit en Eglise la présence de Jésus Ressuscité.**

Le chrétien expérimente la **gratuité de la justice de Dieu** qu'est son amour miséricordieux et vit **dans la louange et l'action de grâces.**

Le chrétien reconnaît que le Père au lieu d'exercer sa colère, à cause de la rébellion du péché, **nous a envoyé sa justice en son Fils**, en le faisant 'péché' à cause de nous. Jésus a pris sur lui non seulement notre finitude, mais aussi le fruit de notre rébellion, et, innocent, il offrit dans la mort sa douleur et sa peur. Ainsi nous a-t-il libérés et nous a-t-il fait expérimenter le pardon miséricordieux qui nous ouvre à l'amour de Dieu, nous mêmes et les autres.

Le chrétien reconnaît en Jésus crucifié la preuve de la solidarité de Dieu avec l'Homme.

Le chrétien expérimente, jour après jour, situation après situation que **oeuvrer comme homme nouveau** dans le style de vie de Jésus, il le fait grâce à la **puissance de l'Esprit de Jésus ressuscité, de l'Esprit Saint.**

Le chrétien est l'homme-en-route vers le Père en suivant les traces de Jésus-Christ, poussé par l'Esprit, dans un Peuple en marche, l'Eglise.

Le chrétien expérimente que l'**Evangile** n'est pas quelque chose du passé. C'est une **réalité présente**. Ce n'est pas quelque chose, c'est quelqu'un: **Jésus-Christ**. Plus encore: **Nous sommes TOUS UN en Jésus-Christ, par l'Esprit Saint**.

Le chrétien **vit l'Eglise**, non comme une institution, mais comme un mystère: la présence vivante et opérante de Jésus Ressuscité, le Seigneur, au milieu des hommes pour en faire des hommes nouveaux dans l'aujourd'hui de l'histoire.

Le chrétien découvre que les **sacrements** ne sont pas de froides cérémonies, mais une rencontre, une fusion, une identification avec Jésus, **pour être capable de vivre en donnant la vie, d'être un Evangile vivant**.

## 21. En résumé

**Par Saint Michel** on apprend de Jésus, Verbe anéanti et obéissant, l'abandon de la volonté propre pour être ensuite comblé par la plénitude du Dieu-Amour.

**Par saint Michel**, on est appelé à être un **kérigme vivant du Dieu-Amour**, au moyen de l'**Evangile, puissance de Dieu pour le salut de tous**.

L'auteur de cet essai pense que cette lecture kérigmatique de la vie, du charisme et de la spiritualité de Saint Michel, dans l'optique de la Nouvelle Evangélisation, en plus de son actualité ecclésiale, est du plus grand profit tant pour un re-fleurissement de la spiritualité bétharramite dans le **religieux** que pour « une floraison nouvelle » dans le **laïc**, dans la ligne de sa vocation et de sa mission dans l'Eglise et dans le monde (CFL). **Elle est de la plus grande importance** parce qu'elle nous donne la substance tant de l'Evangile que du Charisme bétharramite.

L'auteur n'a pas voulu surcharger le texte, suffisamment long et dense déjà par lui-même, avec des citations de la Sainte Ecriture et de Saint Michel, qui pourraient être nombreuses et significatives. C'est un travail que je laisse au lecteur curieux: se réjouir de sa propre recherche à la source de ces maîtres de vie. Grâce à cette **clef de Lecture Kérigmatique**, l'auteur espère qu'apparaîtra un **Saint Michel actualisé, nouveau et attrayant**. Un Saint Michel qui aide efficacement **à mettre le coeur au rythme du Coeur de Jésus**.

« Que le Père daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous **l'homme intérieur**.

Que le Christ habite en vos coeurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, quelle est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, en un mot vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la plénitude de Dieu

**A Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au delà, infiniment au delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à lui la gloire, dans l'Eglise et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles! Amen** » (Ep. 3, 14-21).

Texte de Saint Michel pour illustrer:

« **Il ne suffit pas d'écouter l'évangile**, même avec docilité; il est nécessaire de pratiquer ce qu'il commande. La prière, la dévotion qui ne nous rendrait pas plus fidèles à nos devoirs, plus soumis à la volonté de Dieu, est pure illusion et ne nous ouvrirait pas le ciel. Même les miracles ne nous empêcheraient pas de nous condamner.

**Ecouter et agir, c'est construire sur la pierre, contre toute épreuve**. Croire se sauver uniquement par la foi c'est se tromper. Enseigner que l'on se sauve par la seule foi,



c'est tromper les autres. Ecouter sans pratiquer, c'est s'abuser, se rendre coupable, ajouter à d'autres péchés le mépris de ce moyen de salut.

**L'Évangile est un miroir fidèle**, qui nous représente nous-mêmes à nous-mêmes, qui nous montre nos péchés et nos défauts... La loi chrétienne est parfaite parce qu'il fournit tout ce qu'elle faut pour nous éclairer, nous faire comprendre la vérité, nous corriger de nos défauts, perfectionner en nous tout ce qu'il peut y avoir de louable". (MS 238)

\* \* \*

### III. LA VOCATION ET LA MISSION DU LAÏC DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

**Exhortation Apostolique post-synodale Christi Fideles Laici**  
(Rome, 30 décembre 1988)

« **Le laïc est homme d'Église au cœur du monde**  
**Le laïc est homme du monde au cœur de l'Église** »  
(Puebla 786)

#### 1. Présentation panoramique.

CFL est un texte très riche. C'est une synthèse de la lettre et de l'esprit du Concile Vatican II et des Synodes post-conciliaires. C'est un résumé dans lequel apparaissent beaucoup de thèmes. On pourrait découvrir comme une **méditation** fondée sur trois mots: **vocation communion, mission**. Cette méditation développe les images bibliques de la vigne, du vignoble, des ouvriers de la vigne. Chacun de ces mots: vocation, communion, mission reflète à son tour la présence et l'action de Dieu, dans l'histoire et dans la vie de chaque chrétien.

Dans une première vue panoramique, posons les cinq thèmes (chapters) soulignés dans les étapes pour arriver à devenir « fils dans le Fils » présentées dans le kérigme bétharramite (II - n° 16):

- **Etre disciple**; ch. I - Je suis la Vigne, vous êtes les sarments.
- **Etre témoin**; ch. II Tous sarments d'une Unique Vigne.

- **Etre communauté de Témoins;** ch. III Je les ai destinés à être envoyés pour donner des fruits.
- **Etre ferment** - dans les différents états de vie et de vocation particulière; ch. IV - Les ouvrier de la Vigne du Seigneur.
- **Etre fidèles à la vocation reçue;** ch. V Pour qu'ils donnent plus de fruits.

## 2. Nature du document.

Le document se présente, avant tout, comme un **texte écrit**. Mais il faut noter immédiatement que le texte écrit renvoie à **autre chose** qui, précisément, est ce qui révèle la qualité du document et définit, par conséquent, sa véritable nature.

La qualité et la nature du document viennent de la réponse que l'on donne à quatre questions: qui a écrit le document? Pour quoi l'a-t-on écrit? Qu'y a-t-il d'écrit? comment est-il écrit?

a) **Qui a écrit le document?** Les évêques synodaux et le Pape. Les évêques synodaux et le Pape, profondément unis. A travers ces mots si simples, et au delà des mots, nous trouverons l'exercice concret, la réalisation de la mission pastorale et la mission d'enseignement dans l'Eglise et au service de l'Eglise elle même; plus encore, au service de toute l'humanité.

Dès lors, **Christi fideles laici** est un texte écrit. Mais, en même temps, c'est une **réalité vivante**, puisque ses auteurs sont les Evêques qui représentent toutes les Eglises du monde avec Pierre et sous l'autorité de Pierre.

b) **Pourquoi a-t-on écrit ce document?** Son objectif est éminemment pastoral ou pratique. L'exhortation elle-même le dit à la fin du n° 2: « *L'objectif que l'exhortation veut atteindre est de susciter et d'alimenter une prise de conscience plus forte du don et de la responsabilité que tous les fidèles laïcs - et chacun d'eux en particulier - ont dans la communion et la mission de l'Eglise* ».

Le « pourquoi » du document est, donc, quelque chose d'éminemment vivant: **Christi fideles laici** se propose de pénétrer dans le coeur de chacun des fidèles pour développer en eux une conscience plus attentive et plus féconde sur la place et le rôle que les laïcs ont dans l'Eglise et dans le monde.

c) **Qu'y a-t-il d'écrit dans le document?** C'est vrai que sa finalité est éminemment pastorale, mais on ne réalise pas une pastorale authentique, si celle ci n'est pas fondée, motivée et enrichie constamment par la doctrine. Dans ce sens, l'Exhortation apostolique post-synodale a une ample et profonde doctrine propre, qui constitue la racine et la force des aspects relatifs à l'action et à la pratique qui intègrent le document.

On a utilisé à dessein le terme « doctrine ». En effet, les questions proprement théologiques, en particulier celles dont on débat avec le plus d'intérêt, ne sont pas absentes du document, mais celui ci ne les aborde que pour les implications qu'elles peuvent avoir en relation avec la doctrine.

L'Exhortation apostolique est un document d'ecclésiologie, sa configuration typique est une configuration ecclésiologique. Le n° 8 est très clair et sans équivoque à cet égard: « **C'est seulement à l'intérieur de l'Eglise comme mystère de communion que se révèle « l'identité » des fidèles laïcs, leur originale dignité. Et c'est seulement à l'intérieur de cette dignité que l'on peut définir leur vocation et leur mission dans l'Eglise et dans le monde** ».

Ici se pose une question inévitable: **quelle est l'ecclésiologie qui sous-tend le document?** Quelle est l'ecclésiologie qui donne vie à la structure du document lui même? La

réponse la plus commune et habituelle, depuis les premiers commentaires qu'a reçus l'Exhortation, est la suivante: l'ecclésiologie de communion.

d) **Comment est écrit le document?** Comment arrive-t-il à atteindre un objectif pastoral en se basant sur la doctrine? Il me semble que les termes d' "Exhortation apostolique" sont significatifs, puisqu'ils aident à cerner facilement le caractère du document à définir son style. Il s'agit d'une « exhortation »; par conséquent, d'un appel, d'une invitation, d'une stimulation, presque d'une mobilisation, adressée à toute l'Eglise et en particulier aux laïcs, pour que l'on puisse chercher cet objectif pastoral basé sur la doctrine.

Les paroles de l'Evangile qui sont reprises dans le document: « Allez vous aussi dans ma vigne » (Mt. 20, 3-4), sont remplies d'une extraordinaire richesse d'un point de vue strictement théologique, car elles montrent l'aspect vivant et personnel du document. La voix de Jésus-Christ résonne réellement en elles, une voix qui s'adresse, à travers le Synode des Evêques, à toute l'Eglise. Le document précise comment la voix du Seigneur résonne inséparablement dans le plus intime de l'être lui-même de chaque chrétien et dans les vicissitudes historiques de l'Eglise et de l'humanité (cf. n° 3)

Nous pensons que, pour pouvoir tracer les lignes directrices du document et découvrir son unité intérieure et profonde, il est fondamental de comprendre sa caractéristique selon ces termes vivants et personnels.

**Le fondement biblique de Christi fideles laici**, nouveau pour ce type de document, donne unité à l'exhortation autour de l'image de la vigne comme expression du mystère du Christ et aussi du mystère de l'Eglise, en la considérant comme « communion » et « mission ». **La dimension biblique** donne au document un caractère de méditation qui contribue à faire découvrir la **Parole de Dieu comme don et comme responsabilité confiée aux laïcs**.

L'impératif des Evangiles synoptiques: « allez à ma vigne », placé au début de **Christi fideles laici**, ne doit pas faire oublier celui que contient l'image de la vigne et des sarments dans l'Evangile de Jean: **le fait de demeurer dans le Christ** est ce qui permet de donner du fruit. C'est une attitude qui s'oppose d'une manière critique à la mentalité courante qui considère que le laïc est appelé à agir.

**Le don de la communion avec le Christ** est fondement de la mission. L'initiative d'amour vient de Dieu. L'agir chrétien est, par tant, fécondité qui naît de la vie dans le Christ et non oeuvre ou production.

On peut affirmer que le choix heureux du mot « Christi fideles » propose aux laïcs une définition et un programme de spiritualité. La référence au Christ, en effet, indique le sens évangélique de la vocation laïcale, avec des appels précis à être disciple et à suivre, à la confession de la foi et à la mission apostolique; mais tout s'appuie sur **l'insertion dans le Christ au moyen du baptême** et des autres sacrements de l'initiation chrétienne.

Avec cette double référence à la fidélité au Christ et à la communion intime avec le Seigneur, **la spiritualité laïcale** acquiert nouvellement sa richesse de sens comme **vie dans le Christ**, synonyme plus expressif que vie chrétienne, et **vie dans l'Esprit** variation significative de l'expression: vie spirituelle. Les deux dimensions, christologique et pneumatologique, trouvent dans la réalité laïcale la caractéristique vocationnelle propre, dans l'Eglise et dans le monde.

### 3. Catéchèse essentielle de la « Vie dans le Christ ».

L'intention de cette présentation de CFL, comme précédemment, c'est d'éveiller la curiosité, l'appétit... signaler « des pistes de lancement ». Le reste est à faire par le lecteur... lecture, assimilation... expérience...

Le kérigme nous a fait connaître le Christ, l'accepter et lui livrer la vie. La catéchèse nous fait consolider la vie dans le Christ, en l'approfondissant dans tous les sens.

Insistons de nouveau:

- comme chrétiens ne soyons pas l'éternel enfant qui se contente de la menue monnaie, et qui DEPRECIÉ le CAPITAL de Jésus-Christ dans le peu attrayant chèque en blanc, dans les « petits signes » de la vie quotidienne et des sacrements.

- personne n'aime ce qu'il NE CONNAIT PAS. Personne ne vit ce qu'il N'AIME PAS. Personne ne s'identifie avec ce qu'IL NE VIT PAS. A cet égard, les paroles de Jésus en Jean 15, 5 sont très significatives: « sans moi vous ne pouvez rien faire », que l'on peut retourner: « sans Toi je ne peux rien faire ».

**Que l'on nous permette de représenter ces deux schémas panoramiques de caractère catéchétique:**

A) DIGNITE du chrétien, autre Christ.

\* **Incarnation** Luc I, 26-39

Dieu le Père envoie  
Le Verbe  
par l'opération de l'Esprit Saint  
sur Marie.

NAISSANCE de JESUS

\* **Pentecôte** Actes des Apôtres II, 1 - 48

Dieu le Père et Jésus Ressuscité envoient  
l'Esprit Saint  
sur Marie et les douze Apôtres

NAISSANCE DE JESUS PRESENT DANS LE TEMPS,  
L'EGLISE.

\* **Baptême - Confirmation** Jn III, 3 - 20; Rom VI; Eph.(toute la lettre)

Dieu le Père et Jésus Ressuscité envoient  
l'Esprit saint

sur un homme, une femme

NAISSANCE D'UN CHRETIEN, autre CHRIST,  
présence libératrice et vivifiante de Jésus Sauveur, dans le  
Peuple de Dieu = Eglise, dans l'aujourd'hui de l'histoire.

B) RESPONSABILITE du chrétien CFL (11 - 13)

\* **Vocation** (11)

- être fils dans le Fils = autre Jésus  
- sarment de la Vigne (demeurer) ch. I

\* **Communion** (12)

- un seul corps dans le Christ = EGLISE  
- sarments TOUS DE L'UNIQUE VIGNE ch. II

\* **Mission** (13)

- vivifiés par une même SEVE = Esprit-Saint. (20)  
- sarments qui répandent une VIE NOUVELLE ch. III

**4. Eléments de la spiritualité laïcale**

Les laïcs se définissent comme étant ceux qui suivent Jésus. Cela incite à baser leur spiritualité dans la 'sequela' réelle de Jésus, commune à tout baptisé. Réserver la dynamique propre de la 'sequela' à seulement quelques uns d'entre eux, équivaldrait à dévaloriser le Baptême lui-même. Il faut, cependant, parler d'une spécificité du laïcat, distincte de celle qui peut caractériser les prêtres ou ceux qui ont opté pour la vie religieuse dans ses différentes formes.

#### **\* Ecoute de la Parole et de la vie**

De la même manière que l'on ne peut comprendre Jésus faisant abstraction de Dieu Père principe structurant et horizon ultime de son message et de sa vie entière, ainsi ne peut-on parler de vie chrétienne sans la faire reposer sur une relation filiale confiante en Dieu, en toute circonstance. La personne croyante s'identifie par l'écoute attentive de la volonté de Dieu et l'obéissance loyale à son égard, exprimée à travers sa Parole et à travers les faits de la vie quotidienne. La contemplation du Dieu de Jésus est ainsi le point de départ de tout style de vie chrétien, y compris laïc.

#### **\* 'Radicalité' évangélique.**

La 'sequela' de Jésus porte avec elle, face à un christianisme de type conventionnel ou « light », l'exigence de la radicalité. L'appel pressant de Jésus à le suivre exige une totale disponibilité. Ce n'est pas un appel parmi d'autres, mais celui qui donne le sens ultime à la vie. Prendre l'Évangile au sérieux, être honnête dans la réponse, doit être la tâche permanente de tout croyant.

La spiritualité de la 'sequela' requiert aussi une solidarité effective avec les pauvres, destinataires privilégiés du message de Jésus. Cette option pour les défavorisés est polémique, elle inclut la lutte contre la pauvreté et ses causes, et conduit tôt ou tard au conflit. Elle manifeste aussi la dimension centrale de la croix dans la 'sequela' de Jésus. Suivre Jésus signifie « se compliquer la vie » dans la lutte contre le mal et l'injustice.

#### **\* Esprit des béatitudes.**

La 'sequela' de Jésus est imprégnée de l'esprit des béatitudes, élément de contraste permanent avec les valeurs dominantes de notre société. Dans un monde dans lequel la compétitivité, l'agressivité, l'apparence, la consommation ont la priorité, les chrétiens sont appelés à incarner des valeurs aussi profondément évangéliques comme le sont la miséricorde, le pardon, l'honnêteté et la transparence de cœur, la patience dans les situations contraires et même dans la persécution.

Suivre Jésus, cela demande d'unir mystique et engagement, contemplation et action. La foi dans le Ressuscité doit nous inciter à opter, en toute circonstance, pour le Dieu de la Vie, en suivant le parcours du Seigneur, qui est venu donner la vie en abondance en passant par le don de lui-même et la croix (Jn. 10, 10). Une foi qui doit s'alimenter dans l'oraison et la contemplation du Dieu présent dans l'histoire, une foi toujours plus grande et plus libre, qui se donne de manière gratuite.

La 'sequela' de Jésus va au delà de la morale et de l'engagement actif. Incorporer à la vie du croyant l'expérience de l'accueil humble et joyeux du Royaume que Dieu nous offre. La foi acquiert ainsi une dimension politique dans la lutte prometteuse pour la justice en faveur des personnes et des groupes maltraités et crucifiés.

#### **\* Porteur de la Bonne Nouvelle.**

Unie à cela, la spiritualité chrétienne doit affirmer et laisser transparaître l'amour de Dieu au monde: « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour le condamner, mais pour

le sauver par Lui » (Jn. 3, 17). Une spiritualité franchement laïcale qui découvre les traces de l'amour de Dieu dans le monde et s'ouvre à la transcendance, ne peut présenter un aspect menaçant ou de condamnation, mais elle doit être porteuse d'une Bonne Nouvelle pour l'humanité.

**\* Évangéliser « par contagion ».**

Les laïcs, membres d'une Eglise envoyée dans le monde comme signe efficace de salut et animés par l'Esprit sont appelés à découvrir et à écouter la volonté de Dieu, et à donner un témoignage de leur foi dans toutes les circonstances de la vie. Ils peuvent et doivent évangéliser, pour ainsi dire, par contagion (LG. 33; CFL 15). A travers eux, la foi se fait témoignage et celui-ci ne manque pas à son tour d'interpeller la foi. Ce ne sont pas les mots et la doctrine l'essentiel de l'évangélisation, mais les gestes et les oeuvres qui parlent d'une vie en conformité avec l'Évangile (EN. 21).

**\* Présence dans la vie séculière.**

Le champ propre, quoique non exclusif, de l'action évangélisatrice du laïcat comprend les différents lieux de la vie séculière: « le monde vaste et complexe de la politique, du social, de l'économie, comme aussi de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass médias, ainsi que les autres réalités ouvertes à l'évangélisation, comme l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des jeunes, le travail professionnel, la souffrance » (EN 70).

Dans tous ces aspects de la vie, le laïcat de nos églises doit se rendre présent. C'est la compétence des laïcs, dont l'apostolat est « participation à la même mission de salut de l'Eglise » (LG. 33), que d'y rendre présent l'Évangile, sans en laisser aucun de côté. Mais il n'est pas moins important que ce soit eux mêmes qui portent aux communautés chrétiennes et à l'Eglise particulière propre les rêves, les joies, les espérances, et les préoccupations des gens. **Ce va et vient** est une des caractéristiques de l'existence chrétienne laïcale. Il s'agit, en fin de compte, de vivre dans le monde avec une responsabilité de chrétien, enrichissant ainsi la vie de l'Eglise.

Au delà des goûts et des désirs personnels, chaque personne baptisée devrait s'interroger, dans les différentes circonstances de sa vie, sur la volonté de Dieu sur elle.

**\* Au service du bien commun.**

La présence publique de l'Eglise est une exigence de sa dimension évangélisatrice; elle exprime une dimension séculière inéluctable et peut se réaliser de diverses manières. Les croyants « ne peuvent, en aucune manière, abdiquer de la participation à la 'politique'; c'est à dire, de la multiforme et variée action économique, sociale, législative, administrative et culturelle, destinée à promouvoir organiquement et de manière institutionnelle le bien commun » (CFL 42). C'est aussi de cette manière qu'ils rendent l'Eglise présente dans le monde et cherchent à transformer la société selon l'esprit de l'Évangile.

La présence publique de l'Eglise et des croyants doit être guidée par le devoir à l'égard de la juste autonomie des réalités séculières et par une option préférentielle pour les pauvres et les nécessiteux de notre société.

**\* Manière d'être dans le monde.**

Un premier élément doit être la recherche et la réalisation de la synthèse entre la foi et la vie. Ce n'est pas un problème qui affecte exclusivement le laïcat, mais dans son cas il présente des caractéristiques différentes. Le fait que l'homme et la femme laïcs vivent immergés dans les réalités séculières, augmente en eux le risque d'agir dans la vie civique en reléguant à un second plan les critères évangéliques qui devraient l'inspirer. Pour eux, il faut

rappeler de temps en temps qu'il « ne faut pas opposer faussement entre elles les activités professionnelles et sociales, d'une part, et la vie religieuse d'autre part » (GS 43), comme deux lignes parallèles.

D'autre part, le croyant ne doit pas être présent dans les réalités séculières, sans plus et de n'importe quelle manière. Pour que sa présence soit effectivement évangélique il doit être imprégné, sans équivoque, d'un engagement actif en faveur de la justice et de l'égalité (EN 18 et 30-31). C'est là une forme d'option préférentielle pour les pauvres et les défavorisés comme « signe évangéliste par excellence ».

#### **\* Animés par l'Esprit, membres de plein droit dans l'Eglise.**

Le Baptême nous fait sujets de plein droit de la communauté des disciples de Jésus, c'est à dire de l'Eglise, Peuple de Dieu en marche dans l'histoire. En elle nous recevons et nous développons notre vocation propre de service inconditionnel du Royaume de Dieu qui nous est propre. Dans cette communauté chacun de nous est objet de l'action de l'Esprit, qui suscite les diverses vocations et les charismes et qui octroie à chaque baptisé, homme ou femme, ses dons selon sa volonté (I Co 12, 11 repris en LG 12).

Chaque membre du peuple de Dieu est animé par l'Esprit qui fait de lui un signe et un instrument vivant au service de l'Evangile. Par le Baptême dans l'Esprit, chaque chrétien acquiert le droit de participer à la mission évangéliste de l'Eglise. A partir de là, il contribue à l'évangélisation, à l'édification de l'Eglise et au bien de l'humanité.

#### **\* Diversité des vocations, des charismes et des dons.**

Les diverses vocations, les charismes et les dons de l'Esprit constituent une source inépuisable d'enrichissement et de rénovation pour le monde et pour l'Eglise (I Co. 12, 7). Le père et la mère responsables de l'éducation humaine et chrétienne de leurs enfants, la personne qui cherche à accueillir et à écouter, celui qui sait susciter le dialogue et être médiateur dans les conflits en rapprochant les parties, celui qui sait reconnaître sa faiblesse et ainsi avoir le souci de la santé du prochain, l'ouvrier qui renonce à une partie de son salaire et qui lutte pour des conditions de travail dignes pour tous, l'employeur qui s'efforce de créer des postes de travail en assumant les risques et en renonçant à d'autres bénéfices, la personne malade qui vit et transmet sa foi dans des circonstances difficiles, pour citer quelques exemples, toutes ces personnes sont, en définitive, en train de mettre au service des autres et du Royaume de Dieu les dons reçus de l'Esprit.

Il revient spécialement aux responsables de l'Eglise, à ses différents niveaux, de discerner et d'articuler les divers dons et les charismes de l'Esprit pour le bien de la communauté et de l'action évangéliste. Sans étouffer les voix de l'Esprit (I Th. 5, 19), il leur revient de faire en sorte que chaque personne baptisée soit fidèle à sa vocation et qu'il arrive à être ce que dans l'Esprit il est appelé à être: fille ou fils de Dieu en plénitude. La réalisation de ce discernement constitue un des aspects les plus délicats du ministère des évêques et des prêtres dans nos églises et dans nos communautés.

#### **\* Apostolat associé.**

Bien que chaque personne baptisée prenne part individuellement à la mission évangéliste de l'Eglise, et que son travail apostolique soit totalement nécessaire et irremplaçable, les diverses formes d'apostolat associé et organisé constituent l'expression et le témoignage de premier plan de l'expérience communautaire de foi et de sa dimension évangéliste. Ce type d'apostolat « répond d'une manière adéquate aux exigences humaines et chrétiennes des fidèles et est, en même temps, signe de la communion et de l'unité de l'Eglise dans le Christ » (AA 18).

La multiplication des initiatives d'apostolat laïc de divers type est un grand cadeau de l'Esprit aux Eglises particulières, pour un meilleur service d'évangélisation. En même temps, l'organisation se présente aussi comme une réponse aux nécessités de présence missionnaire au milieu de la société, en vue d'une plus grande efficacité.

## 5 Tableau comparatif entre la spiritualité laïcale générale et la spiritualité betharramite.

CHARISME LAICAL	CHARISME BETHARRAMITE
- d'incarnation	- d'incarnation essentiellement
- christocentrique	- christocentrique
- trinitaire	- trinitaire
- fils dans le Fils du Père	- dévotion à la paternité divine
- temples vivants et saints de l'Esprit Saint	- l'Esprit Saint, maître intérieur, oeuvre comme une constante fermentation intérieure en nous.
- ecclésiologique	- ecclésiologique
- un seul corps dans le Christ	- ce concept se trouve de manière implicite, rien n'empêche aujourd'hui de l'expliciter.
- fondée sur une insertion baptismale	- fondée sur des attitudes du Christ, Verbe Incarné
- sainteté dans le Christ	- Sainteté dans le Christ, adorateur du Père, serviteur des hommes.
- se sanctifier au milieu du monde	- « se sanctifier dans les limites de sa position »
- prière incarnée dans la vie	- « non pas prière, mais hommes de prière »
- médiation entre Dieu et l'homme	- en Jésus, Verbe Incarné, médiation exemplaire
- biblique	- idem, en Jésus, Parole éternelle incarnée
- évangélique	- idem, en Jésus, Evangile du Père
- communautaire	- « comme il serait beau une communauté qui!... »
- existentiel	- « immensité de la charité dans les limites de sa position »
- service	- en Jésus, venu pour servir jusqu'à donner la vie.
- mise en valeur du charisme	- idem à travers le discernement de la Volonté de Dieu.
- mise en valeur du service	- idem dans la disponibilité d'obéissance
- discernement des signes de Dieu dans la réalité temporelle	- discernement de la volonté de Dieu en tout moment et en toute action.
- « sacramentel », découvrir Dieu dans les faits, les personnes, les choses	- tout est sacrement de Dieu-Amour
- universel = catholique, même en Eglise particulière	- idem, dévotion au Pape et à l'évêque
- prophétique	- en Jésus, expression de Dieu-Amour
- sacerdotal	- en Jésus, oblation totale pour les frères
- pastoral	- en Jésus, doux et solidaire, livré par amour
- renoncement aux valeurs du monde	- en Jésus, modèle d'abandon total depuis



- expérience des valeurs évangéliques: de tempérance, de pauvreté, de service... l'incarnation jusqu'à la croix - dans les vertus du «Coeur de Jésus betharramite: charité, humilité et tendresse, obéissance et don total ».

## CONCLUSION

Saint Michel Garicoïts, figure de proue de son temps, fort de son **charisme kérigmatique, continue à être très actuel quand l'Eglise**, dans sa préparation au Troisième Millénaire veut être **kérigmatique**, veut crier avec une force créative l'**Evangile**, la Sensationnelle Nouvelle du Dieu-Amour en Jésus-Christ, Parole éternelle incarnée.

**Bétharramites**, religieux ou laïcs, nous ne pouvons pas ne pas être en avant garde comme « Camp Volant » disponible, entre les mains de Jean Paul II, Vicaire du Christ et des évêques, successeurs des Apôtres.

**C'est notre heure!**  
**En avant, toujours en avant!**

P. Daniel Ramón MARTIN, s.c.j.